

Par M. Brooks :—

Q. La chose n'a été découverte qu'après ?—La chose fut découverte après que le chinois eut laissé le pays. Il transpira alors que le chinois était parti avec l'argent et l'on disait où l'argent avait été tenu caché tout le temps.

Q. Les chinois se rendent-ils souvent coupables d'actes de violence sur des blancs ?—Non ; je ne puis dire cela.

Q. Quels sont les faits ? est-ce le contraire qui arrive ? les blancs sont-ils souvent coupables d'actes de violence sur des chinois ?—J'ai eu connaissance de très peu de cas où des blancs se soient livrés à des actes de violence sur des chinois.

Par M. Trow :—

Q. Est-ce que les chinois n'ont pas peur des blancs ; ne sont-ils pas lâches et rampants ?—Oh ! oui ; c'est bien le cas.

Par le président :

Q. Est-ce que d'habitude aucune partie de la population blanche de la province de la Colombie Britannique poursuit et maltraite ou malmené les chinois ?—Autant que je suis à portée de le savoir, il n'en est pas ainsi dans la Colombie Britannique ; un tel état de choses n'existe pas à ma connaissance, bien que, je crois que dans la Californie les chinois sont malmenés par les "*Hoodlums*."

Par M. Conwell :

Q. Y a-t-il beaucoup de femmes chinoises dans la province de la Colombie Britannique en proportion du nombre de chinois mâles ?—Il n'y a pas beaucoup de femmes chinoises dans la province, en proportion des chinois mâles.

Q. Quel est le caractère en général des femmes chinoises qui vivent dans la province de la Colombie Britannique ?—Eh ! bien, elles sont presque toutes des prostituées du plus bas étage, bien que quelques-uns des marchands chinois aient leurs femmes avec eux. Il y a un commerçant dans mon district qui a, je crois, trois femmes. C'est un riche commerçant. Je sais que quand il a été question de cette taxe projetée de \$40 piastres par tête, il a dit que cette mesure pèserait durement sur lui, vu qu'il aurait à payer pour ses trois femmes.

Par M. Trow :—

Q. Les femmes devaient-elles être taxées aussi, en vertu de cette loi ?—Oui.

Q. La polygamie est-elle tolérée par vos lois ; permettent-elles à un homme d'avoir trois ou quatre femmes ?—Il est bien difficile de prouver que ces femmes sont des épouses et non des concubines.

Q. Pensez-vous, M. Thompson, que quelque mesure devrait être prise pour arrêter l'immigration des chinois dans la province de la Colombie Britannique ? Pensez-vous qu'il serait sage que le parlement fédéral adoptât une loi, à l'effet d'empêcher la continuation de cette classe d'immigration ?—Je pense qu'il serait utile d'arrêter l'immigration dans la province de la Colombie Britannique, si la chose est possible.

Q. Cette législation serait-elle judicieuse au cas que des travaux publics seraient construits dans la province ?—Oui ; c'est mon opinion : parce que je n'ai aucun doute que si les chinois ont la permission de venir dans la province en nombre illimité, ils infesteront le pays comme des sauterelles.

Par le président :—

Q. S'il leur est permis de venir, ils dévoreront les feuilles vertes et ne laisseront rien ?—Oui ; la question a été maintes fois discutée de savoir s'il serait mieux pour le gouvernement du Canada de payer de plus fortes gages à des travailleurs blancs ou d'employer des chinois à la construction des travaux publics avec un salaire moindre. Mon opinion à moi, c'est qu'il serait préférable de payer des blancs au moins 50 par cent de plus que les chinois ; et même s'il fallait employer des travailleurs blancs à un taux plus élevé, ce serait sage de le faire parce que le montant que les blancs contribuent au revenu du pays est si fort au dessus de la somme que contribueraient les chinois.

Q. En quoi les blancs contribueraient-ils plus au revenu public ? Comment cela se ferait-il ?—Les blancs qui sont employés dans les travaux publics consomment beaucoup plus d'articles imposés que ne le font les chinois. Les travailleurs blancs